

avertir le gamin, ou bien encore de mettre ce dernier sur la chaise de réserve, sans prononcer *un mot*, sans faire *un bruit*, je frappai fortement ma table avec une règle, et j'accompagnai ce bruit inutile par un *Roland l'Insupportable, ici s'il vous plaît*, tout à fait sec, cassant même. La classe entière, au bruit de la règle, et au son grincheux de ma voix de mauvaise humeur, sortit du bon ordre où elle était plongée depuis une demi-heure à peine. Ici commence le tragique. Roland sent que quarante petites paires d'yeux, sans compter la mienne, sont braquées sur lui. Il est donc provoqué; pour un moment il occupera l'attention de toute la classe; ses confrères attendent avec hâte l'issue de la comédie: Roland, à ses propres yeux, s'estime un héros. Et moi-même, sentant que mon autorité est en jeu, je me hâte d'en finir avec ce grossier qui ose gâter le tableau noir avec du papier mâché, et cela sans m'en donner avis... *Roland, à genoux, ici, et vite.* Mais Roland, qui n'est pas à ses premières armes, répond avec assurance: *C'est pas moé, mamezelle.* Vous comprenez que la moutarde me monte au nez: et *vli, vlan*, deux taloches sont nerveusement appliquées sur la joue gauche du gamin, qui sent sa propre moutarde lui chatouiller le nerf olfactif et s'écrie en pleurant: *C'est pas moé, bon, j'vas le dire à poupa.* En présence de tant d'audace, ma main droite a de nouveau le vertige et va rencontrer, à bout portant, le nez de l'Insupportable qui avait mal calculé son mouvement de tête pour parer le coup. Et le sang de jaillir de ce nez de gamin avec une abondance désespérante. Le dénouement est connu: Roland, à la vue de *son sang*, redouble ses braillements et laisse échapper entre deux sanglots, cette phrase menaçante: *Je saigne, vous allez le payer!* puis ramassant ses livres, son sac, son chapeau, il se précipite vers la porte qu'il ouvre et referme avec fracas.

Quelle affaire, mon Dieu! quelle affaire!—

Et oui, quelle affaire! Mais vous auriez pu facilement l'éviter, je vous ai dit comment, il y a un instant. Non seulement vous pouviez l'éviter, vous auriez dû la prévenir en étudiant de plus près le caractère de chacun de vos élèves. Ce Roland, qui vous cause tant de misères, au lieu de le placer dans la troisième rangée, c'est tout prêt de vous qu'il fallait l'installer. Vous avez sans doute constaté, dès le commencement de l'année, que cet enfant était remuant, qu'il avait besoin d'activité. Que n'avez-vous cherché à utiliser ce besoin d'activité, tel que mon distingué collaborateur, M. H. Nansot, l'a si bien conseillé aux conférences de Québec et de Sherbrooke? En confiant à Roland l'Insupportable le soin de mettre les cartes géographiques en place, de ramasser les plumes et les cahiers, etc., en lui témoignant de la confiance, vous tiriez profit du besoin d'activité qui fait le fond de son tempérament et vous vous en faisiez un ami par des moyens honorables.

Vous le voyez, votre troisième cas ne me paraît pas désespéré.